

INTRODUCTION AU SPECTACLE

jeudi 17 novembre à 18h30

► La Kantina, entrée libre

RENCONTRE AVEC LES ARTISTES

Vendredi 18 novembre à l'issue du spectacle ► Salle René Gonzalez, entrée libre

À VENIR... EN NOVEMBRE ET DÉBUT DÉCEMBRE À VIDY

F. TREICHLER/P. METTLER/J. NARBY

Yoshtoyoshto

18 - 19.11

Musique/Vidéo/Conférence

Le musicien Franz Treichler des Young Gods, le cinéaste Peter Mettler et l'anthropologue Jeremy Narby s'inspirent du langage métaphorique des Yaminahua d'Amazonie pour une improvisation qui décrit notre monde, ses ambiguïtés et ses interactions.

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

Dom Juan

23.11 - 3.12

Théâtre

L'homme est-il maître de son destin ou guidé par la volonté divine? Pour Dom Juan, il n'y a que la liberté. Jean-François Sivadier lui dédie son théâtre de tréteaux et d'acteurs où se mêlent la générosité du jeu et l'intelligence du texte.

ADELIN ROSENSTEIN

Décri-Ravage

30.11 - 3.12

Théâtre

Une fresque théâtrale qui entreprend de raconter la Question de Palestine de Napoléon à nos jours: une traversée critique des faits historiques et des représentations d'artistes occidentaux et arabes.

PHILIPPE QUESNE

La Nuit des taupes

7 - 10.12

Théâtre

Philippe Quesne rassemble une étonnante micro communauté de taupes géantes dans un sous-sol artificiel et observe comment elles s'inventent un monde possible avec tout ce dont le sol est fait.

L'Après-midi des taupes

8 - 10.12

Théâtre



Quoi de plus fertile pour l'imagination qu'un sous-sol habité de taupes géantes? Joué dans le même décor que *La Nuit des taupes*, ce spectacle pour les jeunes spectateurs est un conte ludique, musical et fantastique.

VIDY + FORUM « ENTRE ÉCOLOGIE ET ÉCONOMIE, UN MONDE À VENIR »

Samedi 10 décembre à 16h00

Rencontre avec Christian Arnspurger, penseur de l'après-capitalisme et des économies durables, professeur à l'Institut de géographie et durabilité de l'UNIL.

entrée libre, sur rés. à forum@vidy.ch

DARIA DEFLORIAN/ANTONIO TAGLIARINI

Il cielo non è un fondale

Entre le personnage et la toile de fond, le sujet et le contexte, se noue une relation qui nous intéresse beaucoup. C'est ce constat qui nous a amenés à mettre le fond au premier plan.

Du 16 au 20 novembre 2016

Salle René Gonzalez

Mer. 16.11	19h30
Jeu. 17.11	19h30
Ven. 18.11	19h30
Sam. 19.11	14h00
	18h00
Dim. 20.11	16h00

En italien
surtitré en français

Durée: 1h30

Théâtre

«Toujours cette façon de parler, ce parler. Je parle, je parle. Et pourtant je ne sais rien. Plus j'avance et plus je ne sais rien. Je suis une éponge qui répète ce qu'elle a entendu.

Ça veut dire quoi savoir? Comment se fait-on un savoir sur le monde? J'arrive seulement à me raconter, à parler sur moi, à parler de moi. Toujours ce moi, ce moi obèse, qui veut seulement se raconter. Moi... Moi...Moi! »



theatrevidy



theatrevidy



@theatrevidy



theatrevidy

Texte et mise en scène :

Daria Deflorian

Antonio Tagliarini

Collaboration au projet :

Francesco Alberici

Monica Demuru

Texte sur Jack London :

Attilio Scarpellini

Traduction des surtitres :

Federica Martucci

Lumière :

Gianni Staropoli

Costumes :

Metella Raboni

Construction du décor :

Ateliers du Théâtre de Vidy

Assistanat mise en scène :

Davide Grillo

Direction technique :

Giulia Pastore

Avec :

Francesco Alberici

Daria Deflorian

Monica Demuru

Antonio Tagliarini

Avec les équipes de production, technique, communication et administration du Théâtre de Vidy

Accompagnement et diffusion internationale :

Francesca Corona

Organisation :

Anna Damiani

Production :

Sardegna Teatro, Cagliari - Fondazione Teatro Metastasio di Prato - Emilia Romagna Teatro Fondazione

Coproduction :

A.D. - Théâtre de Vidy - Odéon - Théâtre de l'Europe, Paris - Festival d'Automne à Paris - Romaeuropa Festival, Rome - Sao Luiz - Teatro Municipal de Lisboa, Lisbonne - Festival Terres de Paroles, Rouen - Théâtre Garonne, scène européenne, Toulouse

Avec le soutien de :

Teatro di Roma

Avec la collaboration de :

Laboratori Permanenti, San Sepolcro - Carrozzerie Not, Rome - Fivizzano 27, Rome

Création le 16 novembre 2016 au Théâtre de Vidy**Daria Deflorian et Antonio Tagliarini**

Daria Deflorian et Antonio Tagliarini ont entamé une collaboration intense et régulière depuis 2008 avec *Rewind*, hommage à *Café Müller* de Pina Bausch, créé au Festival Short Theatre de Rome. En 2009, ils mettent en scène au Teatro Palladium de Rome le spectacle *From a to d and back again*, librement inspiré d'Andy Warhol. Depuis 2011, ils travaillent au *Project Reality* qui a donné lieu à deux créations : *Czeczy/cose*, une installation/performance présentée au Festival Short Theatre en 2011 et *Reality*, spectacle présenté au Festival In-equilibrio de Castiglioncello en 2012 (Prix Ubu de la meilleure actrice à Daria Deflorian). Toujours en 2012, ils présentent au Théâtre Piccolo Eliseo de Rome une mise en espace du texte *Identité* de Gérard Watkins. Puis, en 2013, ils créent le spectacle *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni* dans le cadre du Festival RomaEuropa, qui reçoit, en 2014, le Prix UBU du meilleur texte en « nouveauté italienne de recherche dramaturgique ». Depuis 2014, ils poursuivent un parcours de recherche autour de l'importance du paysage dans la vie. Cette recherche a déjà produit deux performances spécifiques, *Il posto* (2014) présenté dans une maison-musée à Milan et la performance produite par le Teatro di Roma *Quando non so che fare che faccio ?* (2015) dans un quartier de Rome. En janvier 2016, ils viennent pour la première fois à Vidy avec les spectacles *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni* et *Reality*.

Par quel cheminement êtes-vous arrivés à *Il cielo non è un fondale* après *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni*, votre dernier spectacle, qui a été un grand succès tant auprès du public que de la critique ? Quels questionnements, quelles urgences, quelles rencontres littéraires et concrètes vous y ont amenés ?

Il cielo non è un fondale est né durant *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni*, lorsque, dans ce spectacle, nous nous interrogeons sur la difficulté voire l'impossibilité de restituer au théâtre l'image de quatre retraitées grecques et leur geste (un suicide causé par la crise économique qui afflige tous nos pays) sans « laisser parler » le contexte. Cette question que nous nous posons alors est maintenant au cœur de notre nouveau projet. Ce questionnement, en fait, était déjà dans *Reality* : Janina Turek, sa biographie, son journal intime, sont indissociables de l'histoire de la Pologne des années 1940 à 2000. Entre le personnage et la toile de fond, le sujet et le contexte, se noue une relation qui nous intéresse beaucoup. C'est ce constat qui nous a amenés à mettre le fond au premier plan.

Parmi les nombreuses rencontres littéraires que nous avons faites, celles avec Annie Ernaux et Winfried Georg Sebald ont été fondamentales, même si dans notre travail, elles n'apparaissent pas à première vue. La capacité désarmante qu'a l'auteure française d'observer le monde à travers le récit qu'elle fait d'elle-même, sans aucun filtre... la puissance avec laquelle, en racontant un paysage, Winfried Georg Sebald réussit à nous plonger dans l'histoire complexe et stratifiée qu'est la sienne, en tirant presque des images de sa plume... ces lectures ont eu un effet révélateur. La phrase de Jean-Jacques Rousseau avec laquelle Annie Ernaux choisit d'ouvrir son *Journal du dehors* : « notre vrai moi n'est pas tout entier en nous », nous avons tenté de l'habiter théâtralement. Il nous est tout de suite apparu clairement qu'il n'y avait pas de frontière nette entre l'intérieur et l'extérieur, que ces deux mondes ne cessent de s'entremêler.

Dès le début de la longue période de répétitions, il était clair que le paysage qui nous touchait le plus, dont nous savions le mieux parler, était celui de l'humain. Parmi tous les lieux, les questions et les thèmes abordés, les sujets de la cohabitation et du contact avec les autres ont produit la matière qui nous a semblée la plus intéressante. Une question en particulier nous a occupé tout au long du processus de création : quand on est chez soi, que pense-t-on de l'homme qui est dehors, sous la pluie ? Dans le spectacle précédent, la crise économique, le renoncement à l'idée d'un avenir meilleur et la précarité nous entourait et nous pressait ; nous avons continué à explorer avec *Il cielo non è un fondale* le rapport complexe qu'il y a entre nous et le monde.

EXTRAIT D'UN ENTRETIEN DE DARIA DEFLORIAN ET ANTONIO TAGLIARINI AVEC CHIARA PIRRI, TRADUCTION ANITA ROCHEDY, 2016

À RETROUVER EN INTÉGRALITÉ SUR VIDY.CH/IL-CIELO-NON-E-UN-FONDALE